

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- Additional comments:
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachés
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

ANNALES

DE LA

BONNE STE. ANNE

DE BEAUPRÉ,

*Avec l'Approbation de Mgr. l'Archevêque de Québec et de
NN. SS. les Evêques de Montréal, d'Ottawa, des
Trois-Rivières, de Rimouski et de St. Hyacinthe.*

Gloriosa dicta sunt de te. (Ps. 86).



On raconte de vous d'admirables choses. (Ps. 86).

O Bonne Ste. Anne, priez pour nous.

S'adresser au Directeur du Collège de Lévis, Lévis.—Prix
35 centins pour abonnement.

ANNALES

DE LA

BONNE STE. ANNE DE BEAUPRE.

REDACTEURS-PROPRIETAIRES : Les Directeurs du Collège de Lévis.

SOMMAIRE :

Ouverture des classes—Avantages—Pèlerinage de Lévis à Ste. Anne de Beaupré—Projet de béatification de Pie IX—Spicilège du Père Clément—Missions de l'Afrique centrale—Le Pape—Actions de grâces à la Bonne Ste. Anne—Recommandations aux prières—Dons à Ste. Anne.

Collège de Lévis.

COURS INFÉRIEUR : Enseignement COMMERCIAL, INDUSTRIEL et AGRICOLE.

COURS SUPÉRIEUR : Enseignement CLASSIQUE.

La rentrée des élèves internes aura lieu le 6 Septembre prochain à 5.30 hrs. P. M. Les classes commenceront le lendemain matin.

Pour informations s'adresser au Directeur du Collège.

AVANTAGES.

1o. Une messe le lundi de chaque semaine, pour les abonnés aux " Annales " qui ont satisfait aux conditions de l'abonnement. 2o. Une autre messe, le premier vendredi, de chaque mois, pour les abonnés défunts.

PELERINAGE DES PAROISSIENS DE N.-D DE
LÉVIS A LA BONNE STE. ANNE.

La fête de Ste. Anne a été célébrée cette année avec toute la solennité ordinaire. Mgr. l'Archevêque s'était rendu lui-même au sanctuaire de Beaupré, et sa Grâce a bien voulu adresser la parole à la pieuse assemblée. Les fidèles connaissent la dévotion du premier pasteur du diocèse à la Bonne Ste. Anne. Ils se rappellent avec bonheur qu'il a favorisé le désir universel en faisant proclamer la grande Sainte Patronne de notre Province.

Les pèlerins d'origine irlandaise affluaient ce jour-là dans le sanctuaire de Ste. Anne. Le Révd. M. Sexton, vicaire à St. Roch de Québec, après le saint sacrifice de la messe, donna le sermon en langue anglaise. Le prédicateur a retracé en termes vivement sentis le devoir qu'il y a pour tout chrétien de faire la sainte volonté de Dieu.

Pendant l'octave de la fête, les pèlerins sont attendus en grand nombre de toutes les parties de la province. Le 30 juillet dernier, c'était la paroisse de N.-D. de Lévis, qui, sous la direction de son digne pasteur, venait exprimer à Ste. Anne ses sentiments de confiance et de piété. Plus de treize cents personnes se pressaient ce jour-là dans l'enceinte sacrée. C'était à la suite des pieux exercices des Quarante Heures, que les paroissiens de Lévis se rendaient ainsi au sanctuaire de Beaupré, et désireux de s'affermir dans leurs bonnes résolutions, venaient invoquer le secours de la Grande Sainte. Déjà ils

avaient célébré sa fête dans leur temple, déjà ils avaient vénéré sa relique, mais la piété saisit toujours les aliments nouveaux qu'on lui présente ; ils venaient encore une fois se nourrir du pain des forts, vénérer et honorer Ste. Anne dans son sanctuaire privilégié.

Une messe en musique fut chantée en cette circonstance par le chœur de l'orgue de N.-D. sous l'habile direction de l'organiste. Il serait peut-être superflu de mentionner le succès de la musique, vu les sentiments d'humilité qui ne manquent pas aux pèlerins, mais, disons-le, s'il est beau de prier avec attention, de méditer les vertus à pratiquer, il n'est pas moins beau ni moins édifiant de prêter le concours de sa voix à la louange de Dieu et des Saints. La prière est une élévation de notre cœur et de notre âme vers Dieu, et la voix qui chante ses louanges s'élève véritablement jusqu'à son trône.

L'office du matin terminé, on se dispersa dans le village, en attendant le retour du second exercice. Il était deux heures quand la cloche de l'église convoqua de nouveau les pèlerins. Après le chant d'un cantique, M. le Curé Gauvreau monta en chaire. L'orateur prit pour texte les paroles " Estote fortes in bello et pugnate cum antiquo serpente " " Soyez forts dans la lutte et combattez contre le serpent antique ", et jetant un coup d'œil sur l'histoire, il nous montra le chrétien fort dans tous les temps, mais particulièrement à l'origine du christianisme. Nous devons nous-mêmes être forts dans la lutte, nous tenir en garde contre les idées pernicieuses qui tendraient à altérer la foi parmi nous. Il

nous fit voir la pureté de la foi chez nos pères, alors que la dévotion à Ste. Anne prit naissance au Canada. Si nous voulons conserver notre foi intègre, prêtons l'oreille à la voix de l'autorité, et invoquons la Bonne Ste Anne qui par ses bienfaits innombrables, nous a donné tant de preuves de l'affection qu'elle nous porte. Après avoir rapporté un fait merveilleux récemment arrivé, l'orateur termina par une prière que nous entendîmes exprimer avec le plus grand bonheur. " Priez Ste. Anne, dit-il, pour le vénérable pasteur qui guide votre paroisse avec tant de zèle et de sagesse, afin que Dieu le conserve longtemps à l'estime générale de ses paroissiens. "

La foule vivement impressionnée par les paroles de l'éloquent prédicateur, se disposa à vénérer la relique de Ste. Anne et à recevoir la bénédiction du St. Sacrement ; ce devait être le complément de cette journée si féconde en salutaires impressions. Quand le chant du *Magnificat* donna le signal du départ, la procession se remit en marche, en glorifiant le Seigneur. Les paroles du sublime cantique convenaient bien pour rendre les sentiments des pèlerins, à la fin d'un si beau jour.

En laissant le rivage de Ste. Anne, il était un point sur lequel semblaient se concentrer les regards des pèlerins. Nous considérions avec respect les restes de l'ancienne église. " Nous reviendrons peut-être en ces lieux, disions-nous, mais ce temple vénéré ne sera plus ce qu'il est aujourd'hui." Pendant tout le jour, le terrain de l'ancienne église avait

été le rendez-vous de la foule. Tant de générations sont venues prier ici, ici ont été opérées tant de merveilles, le doigt de Dieu s'est montré tant de fois sur ce terrain béni, que les âmes pieuses semblaient méditer avec bonheur sur ces ruines à jamais vénérables.

Aussi les pèlerins ne voulurent pas dire adieu à Ste. Anne, sans emporter quelque souvenir de l'ancienne église. A l'endroit où reposait le maître-autel, se trouve un bloc de pierre : c'est là que les fidèles sont attirés, et semblent tenir à en détacher quelque parcelle. " Si l'on recueille avec tant de soin, disait l'un d'eux, l'eau qui coule de la montagne, si l'on s'abreuve à la source avec tant de confiance, croyez-vous que l'on doive avec moins de piété détacher ces pierres aux ruines de l'église qui a vu marcher les paralytiques, les aveugles recouvrer la vue, les malades, la santé."

Les pèlerins virent bientôt disparaître à leurs yeux le temple de la Bonne Ste. Anne, mais leurs cœurs y restaient attachés. Et s'il est vrai de dire que les impressions profondes de l'âme s'effacent rarement, ces pieux amis de Ste. Anne conserveront un beau et long souvenir de leur pèlerinage.

—ooo—

SUPPLIQUE

Adressée au Souverain Pontife pour la béatification de Pie IX.

Les évêques de la Province Patriarchale de Venise ont adressé au Pape Léon XIII une sup-

plique, dans laquelle ils prient Sa Sainteté de commencer les procédés préliminaires pour la béatification de Pie IX. Après y avoir fait observer que dans les temps d'épreuve sévère pour l'Eglise, la Divine Providence a toujours suscité pour la défendre des hommes d'un mérite extraordinaire, les évêques démontrent que dans les calamités des jours récents, et dans le combat incessamment livré par les ennemis de l'Eglise, non plus, comme autrefois, contre quelque dogme particulier, mais contre le principe même de l'autorité, le grand Pontife, Pie IX, s'est manifesté l'homme spécialement désigné par la Providence pour défendre la cause de la religion. Doué d'un caractère des plus aimables et des plus généreux, il put cependant, grâce à sa fermeté, résister au torrent impétueux de la dépravation et de l'infidélité qui va toujours grossissant depuis un siècle, et menace d'engloutir le monde. Pie IX, par son attitude intrépide, s'opposa à la violence des plus puissants adversaires de la justice. La considération de la vie de l'immortel Pontife, de sa merveilleuse préservation au milieu de tant de dangers, la durée unique de son Pontificat, et les faits aussi nombreux qu'illustres accomplis parmi tant de chagrins, prouvent que Pie IX était doué des vertus théologiques et morales, à un degré qui lui donne droit à la vénération accordée aux saints. Après avoir fait allusion au sentiment universel qui, depuis la mort du dernier Pape, a prévalu à ce sujet, les évêques supplient Sa Sainteté, comme Pasteur suprême de l'église, d'instituer l'examen des vertus de son illustre et

Saint Prédécesseur, examen qui puisse servir d'introduction à la cause formelle de sa béatification. La pétition est signée par le Patriarche de Venise et onze évêques suffragans, parmi lesquels se trouve le cardinal Canossa, évêque de Verone.

Et nous, chers lecteurs, qui avons vécu tant d'années sous le glorieux Pontificat du plus saint des pasteurs, du plus tendre des pères, n'est-il pas de notre devoir, à nous aussi, de faire des vœux pour que celui dont nous avons toujours béni le nom bien-aimé soit élevé sur les autels, pour y recevoir des témoignages plus éclatants de notre vénération et de notre amour ? Que d'indulgences plénières n'avons nous pas gagnées à l'occasion de ses jubilés et de ces grandes circonstances où la charité inspirée du Pontife ouvrait aux fidèles les trésors des mérites de Jésus-Christ et de ses saints ! Oublierons-nous que Pie IX, déclarant dogme de foi catholique l'Immaculée Conception de Marie, a enrichi d'une nouvelle splendeur la couronne de notre Mère ? Oublierons-nous qu'il a convoqué, à la gloire de Dieu et de son Eglise, le concile Œcuménique du Vatican ; qu'il a condamné toutes les erreurs qui travaillent à la ruine de la religion et de la société ? Rappelons-nous que c'est à la lueur de ce Phare infail- lible que nous saurons éviter les ténèbres de l'erreur, que la voix de ce guide éclairé par le Saint Esprit nous a prévenus contre les séduc- tions du libéralisme, qui fait tant de progrès dans notre pays jadis si heureux. Rappelons-nous aussi que Pie IX, animé d'une profonde

vénération pour les mérites de Ste. Anne, la mère de celle qu'il a proclamée *conçue sans péché*, et désireux de donner à notre pays une puissante protectrice de sa foi et de ses mœurs, l'a déclarée Patronne de la Province de Québec. Prions donc cette bonne Mère, cette Reine puissante, que le saint Pontife a tant honorée, de travailler auprès de sa Fille Immaculée et du Sacré Cœur de son Petit-Fils Jésus-Christ, pour obtenir à Pie IX la gloire de recevoir la vénération des fidèles, et à nous, qu'il a comblés de ses bienfaits, la consolation de l'appeler un saint.

— 000 —

SPIOILEGE

DU PÈRE CLÉMENT.

Je vais m'assurer, ce soir, si vous êtes tous de bons enfants de la sainte Vierge. Tous ceux qui écouteront l'histoire que j'entreprends de raconter, la sainte Vierge les aimera.

Est-ce de la sainte Vierge que tu parles, grand père ?

Pas tout de suite, mon enfant ; faisons d'abord une visite à la catacombe de sainte Priscille avec l'auteur de mon histoire.

Pendant que la nationalité juive marchait rapidement à sa ruine, mes chers enfants, la fille de David, la fleur de Jessé, la Vierge Immaculée qui fut mère de Dieu, prenait possession du trône de gloire qu'elle occupe au ciel. Le silence des évangélistes, pour tout ce qui con-

cerne la mort et l'assomption de Marie, est un des faits les plus significatifs de l'histoire de l'église. Ils sont bien admirables les mystères d'humilité, de grâce virginale et d'amour maternel qui se dérobent sous le voile d'obscurité recherchée et voulue dont la reine des anges aimait à s'envelopper. Mais aujourd'hui la lumière se fait ; les voûtes des calacombes viennent de laisser échapper un rayon de culte de la sainte Vierge, au temps des apôtres. L'auteur de cette histoire n'oubliera jamais l'émotion qu'il ressentit, le jour où, guidé, dans le cimetière de sainte Priscille, par l'illustre archéologue chrétien, M. de Rossi, ils parvinrent ensemble à un *loculus* ou tombeau situé près de la galerie où furent inhumés les chrétiens de la famille sénatoriale de Pudens, disciple de saint Pierre. La voûte plate du *loculus* était ornée d'une fresque représentant un pasteur portant sur l'épaule droite, une brebis qui approche sa tête caressante du visage de son maître, comme pour le remercier de lui avoir sauvé la vie. A droite et à gauche, deux autres brebis lèvent un regard intelligent vers le pasteur et semblent le féliciter de leur ramener une compagne égarée. Cette gracieuse scène évangélique est encadrée entre deux arbres dont le feuillage vert et les fruits couleur de pourpre rappellent les rouges grenades de la Judée. La peinture, d'une finesse exquise et d'une admirable exécution, est évidemment contemporaine des fresques retrouvées à Pompéi. C'est l'art romain du plus beau siècle de l'empire. Le stuc, les épigraphes, les noms, attestent la plus haute

antiquité. Le doute n'est plus possible. La catastrophe de Pompéï, survenue l'an 79 de l'ère actuelle, donne une date certaine à toutes les fresques similaires des catacombes. Le cimetière de Priscille, si célèbre dans les martyrologes, est indiqué comme le lieu de la sépulture des vierges Pudencienne et Praxède ; il remonte incontestablement au siècle apostolique. J'avais donc sous les yeux une peinture aussi rapprochée que possible de l'âge de saint Pierre. Je foulais un sol sur lequel vraisemblablement le premier des papes avait posé le pied ! Dans ces ténèbres souterraines et pour ainsi dire palpables, où vacillait la tremblottante clarté de nos flambeaux, Pierre avait apporté la grande lumière de l'Évangile ! Il me souvenait alors que la tradition fait de saint Luc un peintre habile. Peut-être la même main qui a écrit l'Évangile a-t-elle tenu ou dirigé le pinceau qui traça sur ces murailles l'image du divin Pasteur. Les brebis caressantes, qui accueillent avec un sentiment d'allégresse inexprimable le retour du pasteur et de leur compagne égarée, sont-elles le symbole des premières joies de l'Église, au retour triomphal du premier de ses pasteurs humains ? Quoiqu'il en soit, le fruit divin de la vie évangélique avait répandu là ses premiers parfums et ses merveilles de grâces.

Plongé dans ces réflexions, il me semblait assister à une réunion des premiers chrétiens alors que, protégés pour quelques jours encore contre les fureurs de Néron par l'obscurité des catacombes, ils se groupaient autour du prince des apôtres, et recueillaient les paroles de celui

qui fut élu pour être la pierre fondamentale de l'Eglise, et chargé par Jésus-Christ de confirmer ses frères dans la foi.

Grand père, vous ne parlez pas beaucoup de la sainte Vierge.

M'y voilà, mon cher. — Pierre revenait du concile de Jérusalem ; la mort de Claude lui avait permis de rentrer dans cette ville de Rome, où sa présence avait dès l'abord inquiété la puissance des Césars. Or, selon la tradition, Pierre avait dû assister, dans l'intervalle, aux derniers moments passés sur la terre par la vierge Marie. Le tombeau vide de l'auguste Mère de Dieu se montre encore aujourd'hui sur le flanc de la montagne des Oliviers, à tous les pèlerins des saints lieux. La mort et l'assomption de la sainte Vierge ont donc laissé un monument visible sur le sol de la Judée, de même qu'elles ont imprimé un si profond souvenir dans les cœurs catholiques. Mais en quels termes Pierre, à son retour à Rome, sous Néron, annonçait-il ces glorieux événements à la piété des fidèles ? Pourquoi, me disais-je, l'écho de ces sombres voûtes ne me renvoie-t-il pas aujourd'hui les paroles prononcées alors par le prince des apôtres, en l'honneur de la divine Mère de Jésus-Christ ? Sous les traits à demi effacés de cette fresque vénérable, je retrouve l'image du Bon Pasteur, du fils de Marie. Pourquoi la Mère n'est-elle pas à côté de son Fils ? A la crèche, au Calvaire, au tombeau de Joseph d'Arimathie, ces deux figures étaient ensemble. Les apôtres pouvaient-ils les séparer aux catacombes ? Je savais bien que l'humilité de Marie avait im-

posé un silence absolu aux évangélistes sur tous les faits qui ne concernaient que sa personnalité seule. Et quelle autorité ne dut point exercer la Mère de Dieu sur le collège apostolique pour que cette recommandation, d'une modestie si touchante, ait été scrupuleusement observée, malgré l'effusion de reconnaissance et de tendre vénération, prête à déborder du cœur des disciples ! N'avait-il pas fallu, par exemple, que saint Jean comprimât toutes les ardeurs de son amour filial, pour n'oser pas, dans son Évangile, consigner un seul mot des derniers moments de la Mère adoptive qui lui fut léguée sur la croix ? La sublimité de cette respectueuse obéissance dans l'apôtre, et de cette abnégation virginale dans la Mère de Dieu, m'apparaissait alors avec une réalité saisissante. Je comprenais qu'une telle Mère avait voulu disparaître devant un tel Fils ! Tout à coup, abaissant sur le paroi du mur latéral la flamme de sa torche, M. de Rossi me montrait, peinte dans la tombée de l'*arcosolium* (monument arqué), une délicieuse image de la vierge Marie, tenant l'Enfant-Jésus dans ses bras. La Vierge est assise sur une *cathedra* ou chaire, dont le temps a presque entièrement fait disparaître les lignes. Son visage est encadré d'un voile qui retombe gracieusement sur les épaules, à la manière des femmes juives. Elle porte une tunique, à manches courtes, et, par dessus, le pallium. L'Enfant-Dieu, assis sur les genoux de sa mère, et le corps incliné sur son sein, retourne la tête vers les spectateurs, et semble, du geste, les inviter à se réfugier eux-mêmes dans les bras de Marie. Une étoile, à cinq rayons flamboyants, se détache

au-dessus de la Vierge et inonde son front d'une lumière céleste. A gauche, un homme jeune encore se tient debout, vêtu seulement du palium. Il lève la main droite et montre, de l'index, la Vierge ainsi que l'étoile. Sa main gauche tient un *volumen* (volume) roulé, dont on ne distingue plus qu'une faible trace. C'est Isaïe, prononçant, en face de l'étoile qui devait se lever de Jacob, l'oracle fameux : "Voici qu'une Vierge concevra et enfantera un fils, dont le nom sera : Dieu avec nous." Quand cette image de la Mère de Dieu, tracée sous les yeux des apôtres, m'apparut ainsi, je tombai à genoux, fondant en larmes, et je compris que la voix de saint Pierre m'arrivait ainsi, à travers les âges, pour me dire : L'étoile de Jacob descendue du ciel sur la terre de Judée était remontée au ciel. La mère de Dieu toujours jeune ici-bas, comme à la crèche de Bethléem, est allée s'asseoir à côté de Jésus, sur un trône immortel. Son corps et son âme ont suivi l'âme et le corps de son Fils. Voilà la grande nouvelle que j'apportai de Jérusalem aux fidèles de Rome, à mon second voyage. Pouvaient-ils mieux la transmettre aux chrétiens de tous les âges qu'ils ne l'ont fait dans cette touchante image ?

Voilà, chers enfants, sous quels traits les apôtres qui avaient vécu à Jérusalem, à côté de la Vierge Marie, la présentaient à la vénération des fidèles de toutes les parties du monde ! Le protestantisme nous reproche, comme une innovation idolâtrique, le culte de la sainte Vierge. Il prétend qu'on n'en trouve nulle trace, au premier âge de l'Eglise. Dieu permet que, sous la poussière de dix-neuf siècles, une image

exhumée du sein des catacombes, nous offre le monument irrécusable du culte de Marie, que saint Pierre et saint Paul enseignèrent aux fidèles romains.

C'est assez mes enfants. — Vous avez bien écouté ; la sainte Vierge vous aime. — Vous repasserez cette belle histoire au jour de la glorieuse Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie. — Merci, merci. Bonsoir, grand-père.

— 000 —

NOUVELLE MISSION CATHOLIQUE DANS L'AFRIQUE CENTRALE.

(Lettre d'un missionnaire anglais.)

Les temps sont venus où il a plu à la Divine Providence d'ouvrir les vastes régions de l'Afrique Centrale à la lumière de l'Évangile. Des voyageurs intrépides ont parcouru en diverses directions ce continent jusqu'ici inconnu, et là où les cartes géographiques ne représentaient tout récemment encore que des pays inexplorés, et où l'imagination se figurait des déserts de sable brûlant, nous trouvons maintenant des régions fertiles, arrosées de lacs immenses et de rivières magnifiques, riches jusqu'à la profusion de tous ces produits qui tentent le plus l'avidité du commerce, et fourmillant d'une population stable et industrielle.

Ce n'est pas trop de dire que les explorations des quelques dernières années ont ouvert un nouveau continent aux conquêtes de la civilisation, et il a été dit, par un homme bien com-

pétent à porter un tel jugement, qu'aucun champ plus vaste n'a été livré à l'entreprise commerciale et à la religion depuis que Vasco de Gama a ouvert les trésors de l'Orient à la navigation de l'Europe. Il est impossible pour ceux qui ont à cœur la gloire de Jésus-Christ et le salut des âmes, de ne pas tourner les yeux vers ces innombrables multitudes pour qui n'a pas encore lui la lumière de l'Évangile, séquestrées comme elles l'étaient par les barrières infranchissables qui fermaient le continent au monde civilisé, et qui, maintenant, sont renversées en grande partie par l'intrépidité des anglais.

Les avantages maintenant offerts pour la diffusion de l'Évangile sont plus grands que dans aucun autre pays du globe. Personne ne peut recevoir si facilement la lumière évangélique que l'africain indigène. Ceux qui ont la plus grande expérience du caractère des nègres, attestent qu'ils sont prêts à se confier au premier venu. Les peuplades d'une grande partie de l'intérieur sont simples et pacifiques. Les voyageurs les peignent comme des agriculteurs industriels et des trafiquets désireux du commerce. Ce n'est qu'après que le commerce des esclaves a suscité tribu contre tribu, et leur a appris à regarder les blancs comme commerçants de sang humain, qu'ils deviennent défiants et dangereux. Mais (ce qui est encore plus important), le champ est nouveau. C'est un sol vierge, qui n'a pas encore refusé la semence évangélique, et n'a pas encore été souillé par le contact des vices des mahométans et des chrétiens

indignes de ce nom. Il est donc impossible d'exagérer l'importance qu'il y a de faire connaître à ces pauvres âmes les vérités de la foi, avant qu'elles soient égarées par le bruit de doctrines discordantes entre lesquelles elles ne sauraient distinguer, et dont l'unique résultat doit être de les priver de toute confiance dans quelque enseignement religieux que ce soit. C'est très-certain que si une fois les habitants de ces régions apprenaient le christianisme sous la forme de l'erreur, la perspective riante d'une riche moisson serait à jamais perdue.

Déjà des ministres de diverses sectes Protestantes se hâtent de s'emparer de postes avantageux, d'où ils puissent disséminer leurs erreurs ; ils sont tellement empressés que, d'après l'assertion d'un missionnaire catholique de grande expérience, l'action des catholiques au moment actuel décidera si le centre de l'Afrique doit être catholique ou protestant.

Le moment est propice, et ne se présentera pas de nouveau. La Compagnie de Jésus doit s'efforcer d'établir des missions catholiques dans la région située entre le 10^e et le 18^e parallèle de latitude méridionale, comprenant les deux rives de la rivière Zambesi. On prie instamment les catholiques anglais de contribuer suivant leurs moyens à une mission dont le Cardinal Préfet de la Sacrée Congrégation de la Propagande, dans une lettre du 22 décembre 1877, parle comme étant glorieuse pour la religion et utile pour le salut des âmes, et de couronner ainsi la grande œuvre que, sous la direction d'une sage Providence, l'esprit entreprenant de

leur nation a conduite à des si heureux résultats. Il nous reste maintenant à prendre possession de ces contrées au nom de Jésus-Christ, et d'établir des postes de missionnaires dans les centres les plus peuplés, afin que pas à pas la foi et le salut s'avancent au milieu de ces multitudes, qui jusqu'à présent, étaient assises à l'ombre de la mort.

Bonne Ste. Anne et St. François-Xavier, priez pour le succès des missions de l'Afrique centrale !

—ooo—

LE PAPE.

Je parie que M. le ministre vient faire *ses adieux*, ce soir, au protestantisme.

M. le curé s'exposerait moins à perdre sa gageure s'il prouvait, non seulement que Saint Pierre reçut de Jésus-Christ la primauté sur les apôtres, et que la durée de cette prérogative égalera celle de l'Eglise elle-même. comme il l'a fait, mais encore que l'héritier de cette précieuse primauté se trouve aujourd'hui dans l'Eglise romaine, comme il promit de le faire en février dernier :

Prouver que les papes sont les seuls héritiers légitimes du siège de Rome, en commençant par prouver le séjour de Pierre à Rome ?—C'est ce que vous avez promis.

Mais, M. le ministre serait-il du nombre de ceux qui soutiennent que Saint Pierre ne vint pas à Rome ?

Pourquoi pas ?

Mais cette controverse aussi étrange que passagère est morte avec le siècle dernier. L'histoire nous prouve que la plupart des protestants, à la vue de la majestueuse autorité de l'antiquité tout entière, à la vue des aveux naïfs de leurs meilleurs critiques, ont compris que ce n'était qu'une pauvre chicane. Je sais cependant que cette pauvre chicane tend à se rallumer, à l'occasion d'une nouvelle interprétation de l'endroit où saint Pierre dit qu'il écrivit sa première épître à *Babylone*.—Prenant *Babylone* ici pour l'ancienne capitale de la Chaldée, ils veulent nous faire accroire que saint Pierre n'est jamais venu en Occident, dont Rome était la capitale, que le saint apôtre n'y a encore moins exercé son ministère, et qu'il n'y a non plus souffert le martyre.—Au risque de se prendre corps à corps, M. le ministre, j'établirai trois choses : la première, que l'apôtre saint Pierre est réellement venu à Rome ; la seconde, que saint Pierre a véritablement établi à Rome son siège épiscopal ou, pour mieux dire, l'Eglise Romaine ; et la troisième chose, que le saint apôtre a versé son sang dans Rome pour la foi du Christ. Mais comme ces trois points se prouvent par les mêmes documents, pour éviter d'inutiles répétitions, nous les prouverons tous trois à la fois.

C'est très-bien, M. le curé.

Saint Pierre, vous le savez, M. le ministre, avait d'abord fixé à Antioche la chaire de son autorité apostolique. De ce grand centre de tout l'Orient, l'apôtre put étendre le cercle de ses prédications, non seulement dans les provinces de l'Asie, mais encore dans un grand

nombre de pays et de villes de l'*Orient*. Or, une nuit, le Seigneur apparut à Pierre et lui dit . " Lève-toi, va prendre possession de l'*Occident*. Ce pays a besoin de ta lumière. Je serai avec toi." Pierre quitta donc Antioche, où il laissa Evodius pour évêque, et se dirigea vers Rome.

Sur quel document s'appuie M. le curé en parlant ainsi ?

Sur les plus anciens actes que nous ayons sur saint Pierre.

Mais ces actes sont apocryphes, M. le curé.

Apocryphes, même quant au voyage de saint Pierre à Rome ?—Arrêtez, M. le ministre, et laissez-moi dire avec le prince des historiens de nos jours, que " ce monument précieux de l'antiquité chrétienne est confirmé, quant au voyage de saint Pierre à Rome, par les autorités les plus précises." " Au commencement du règne de Claude, dit la chronique d'Eusèbe, Pierre l'apôtre, après avoir fondé l'Eglise d'Antioche, fut envoyé à Rome ; il y prêcha l'Évangile, pendant vingt-cinq années qu'il en demeura l'Évêque."—" Claude fut le quatrième César après Auguste, dit Orose. Il régna quatorze ans. Ce fut au commencement de son règne que Pierre, apôtre de notre Seigneur Jésus-Christ, vint à Rome, enseigna fidèlement, à tous ceux qui voulurent croire, la foi qui conduit au salut. C'est de cette époque que date l'existence des chrétiens de Rome."—" Le grand apôtre Pierre, dit Theodoret, prêcha le premier aux Romains la doctrine de l'Évangile."—" L'histoire nous apprend, dit saint Jérôme, que Pierre fut le premier évêque d'Antioche et qu'il transféra son

siège à Rome."—"Ce coryphée Pierre, dit Georges le Syncelle, après avoir fondé la première Eglise d'Antioche, alla prêcher l'Évangile à Rome. Ainsi il fut le premier évêque d'Antioche et le premier évêque de Rome, et il retint le gouvernement de cette seconde Eglise jusqu'à sa mort." Pour ne pas prolonger des citations que leur uniformité rendrait fastidieuses, il suffira de rétablir ici la double liste des pères grecs et latins, que Baronius signalait de son temps à l'étude des centuriateurs de Magdebourg. "La venue de saint Pierre à Rome, disait l'illustre cardinal, est attestée par l'unanimité des écrivains ecclésiastiques, dans les deux Eglises grecque et latine. Leur témoignage forme une chaîne continue, qui remonte à l'origine même de l'Eglise, pour se prolonger jusqu'à nous. Parmi les auteurs grecs, Papias, Caius, Denys de Corinthe, Pierre d'Alexandrie, Epiphane, Théodoret; chez les latins: Irénée, Tertullien, Hippolyte, Cyprien, Arnobe, Lactance, Optat, Jérôme, Ambroise, Augustin, Sulpice Sévère, Prudence, Philastrius, Orose, Prospère de Turin.—Ce n'est pas dire assez: tous les conciles œcuméniques, tous les souverains pontifes, tous les empereurs de Rome et de Byzance ont reconnu, attesté, proclamé ce fait. L'arrivée de saint Pierre à Rome a laissé dans le monde une telle mémoire que, durant la suite des âges, on ne rencontre pas un seul hérétique qui ait imaginé de la révoquer en doute. Il fallait l'audace dont les protestants nous donnent aujourd'hui le scandale, pour hasarder une négation pareille."—Ainsi s'exprimait, en 1588, le célèbre historien.

ACTIONS DE GRACES A LA BONNE STE. ANNE.

WINDSOR MILLS.—Etant affligée d'une maladie dangereuse, je me recommandai à Ste. Anne et promis une messe en son honneur. Dès le lendemain je me trouvai parfaitement bien.—S. V.

ST. MICHEL.—Depuis plusieurs semaines je souffrais d'un mal d'yeux assez violent. Craignant de perdre ma vue (car elle s'affaiblissait de jour en jour), j'eus recours au médecin ; mais les remèdes ne firent qu'aggraver le mal. Alors je commençai une neuvaine en l'honneur de Ste. Anne, et je me lavai pendant neuf jours avec de l'eau puisée dans la source de Ste. Anne. Dès les premiers jours je sentis un mieux considérable, ce qui augmenta ma confiance et me fit prier avec une nouvelle ardeur, si bien que aujourd'hui je suis tout-à-fait guérie.—UNE ENFANT DE MARIE.

SHELBURNE, VERMONT.—Un violent mal de côté me faisait souffrir depuis trois ans. Comme le mal augmentait et que tous les remèdes humains me paraissaient inefficaces, j'eus recours à Ste. Anne par des messes et des neuvaines, et je n'ai plus qu'à louer la puissante bonté de ma protectrice qui m'a rendu la santé.—E. V.

ST. GERVAIS.—Il y a environ douze ans je fus atteint d'une maladie des poumons et du cerveau. Après avoir employé plusieurs remèdes, j'ai remis le soin de ma guérison entre les mains de la Ste. Vierge, de St. Joseph et de Ste. Anne, et je suis heureux de vous apprendre que le mal ne se fait presque plus sentir.—D. K.

ST. RAYMOND.—Au mois de novembre (1877) je fus atteinte d'une maladie qui devait me conduire à la tombe en peu de mois. Dans ma détresse je me suis adressée à la Bonne Ste. Anne et elle m'a parfaitement guérie. Elle a aussi exaucé mes prières et celles de mon mari pour la guérison de notre petite fille.—DAME A. M.

***—Gloire et actions de grâces à Ste. Anne pour plusieurs faveurs signalées.—Dlle. A. V. S.

ST. JEAN D'ESCHAILLONS.—Le 26 juillet (1877) un de mes frères tomba malade d'une fièvre violente. Mes parents en étaient tout désolés. Je me suis mise à invoquer Ste. Anne, et dès le soir, il était soulagé; il passa une nuit tranquille et se trouva hors de danger. J'ai demandé aussi à Ste. Anne pour un ami la guérison d'un mal d'yeux fort souffrant, et j'ai obtenu pour lui un mieux considérable.—MARIE E. N.

—Reconnaissance à Ste. Anne pour des faveurs obtenues à la suite d'une neuvaine en son honneur.—UN ABONNÉ.

QUÉBEC.—J'avais une douleur dans le côté depuis six mois. Je fis un pèlerinage à Ste. Anne, j'y entendis la messe, reçus la Sainte Communion et vénérai la relique, et sur le champ je me sentis fort soulagée. Aujourd'hui je ne sens plus les souffrances d'autrefois et j'en suis bien reconnaissante envers ma Bonne Mère.
—M. D. S.

ARTHABASKA.—Après plusieurs neuvaines, Ste. Anne m'a accordé la guérison de mon fils. J'ai

aussi obtenu pour moi-même la guérison d'une dysenterie qui durait depuis trois mois et demi, et j'ai éprouvé un grand soulagement dans une maladie qui, depuis neuf mois, me causait des souffrances indicibles. Si les moyens me le permettent, je ferai un pèlerinage d'actiens de grâces à la Bonne Ste. Anne.—E. L.

—000—

RECOMMANDATIONS AUX PRIERES.

Le triomphe de l'Eglise Catholique et de Notre Saint-Père le Pape Léon XIII.

Sa Grâce Monseigneur l'Archevêque et Nos Seigneurs les Evêques de la Province de Québec.

Les bienfaiteurs de l'église de Ste. Anne de Beaupré.

La béatification de la Vénérable Mère Marie de l'Incarnation et de Monseigneur de Laval.

Malades 230, conversions 245, familles 177; pères de famille 63, mères de famille 61, enfants désobéissants et debauchés 162, jeunes gens 148; jeunes personnes 93; grâces spirituelles 135, grâces temporelles 55; intentions particulières 430, ivrognes 135, curés et paroisses 3; institutrices et classes 6, entreprises importantes 42; bonne mort 44; vocations 48, voyageurs 25; persévérance 612; actions de grâces 282, peines d'esprit 9, pèlerinages 15; commémorativité 1; défunts 24, apostats 7, congrégation de 400 jeunes gens.

Les personnes recommandées dans l'église de Somerset. Les personnes déjà recommandées et non encore exaucées. Actions de grâces pour les personnes exaucées.

—000—

DONS A LA BONNE STE. ANNE.

Rév. A. Bouvier, Ste. Marie du Monnoir	\$0 10
Dame Edouard Dulude, Chambly	0 25
Gilbert Forgues, North Adams	0 25
Une fille de Ste. Anne, St. Jean Port Joli	1 00
Dame Napoléon Pelletier, Bristol, N. J.	0 50
M. Napoléon Pelletier	0 50
Dlle. Céline Pelletier,	0 20